



Association régie par la loi de 1901
Déclaration J.O. n° 42 du 19 octobre 2013

Association 24 août 1944

24aout1944@gmail.com www.24-aout-1944.org

LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS EN CAPTIVITÉ DANS LES ILES ANGLO-NORMANDES, 1940-1945

David Wingeate Pike
avec la collaboration d'Anne Farache
The American University of Paris

Les réfugiés espagnols en France furent parmi les premiers à subir les conséquences de la débâcle de juin 1940. Les Allemands arrêtèrent plus de 10 000 Espagnols et le Gouvernement de Vichy ne fit rien pour les protéger et faire respecter les dispositions des accords internationaux concernant le statut de prisonniers de guerre. En septembre 1940, René Belin, le ministre du Travail de Vichy, fit passer une loi qui exigeait que tout homme étranger entre 19 et 54 ans qui était à la charge de l'économie française et qui ne pouvait pas rentrer dans son pays d'origine fût inscrit dans les Groupes de Travailleurs étrangers (GTE). Il ne recevrait aucun salaire, mais sa famille aurait droit à une aide dont le montant serait fixé par le gouvernement. Cette disposition amena près de 15 000 Espagnols à se retrouver incorporés dans l'Organisation Todt (OT) pour la construction du Mur de l'Atlantique. Certains contingents d'Espagnols, estimés à 4 000 hommes, furent envoyés dans les îles anglo-normandes occupées en juin 1940 par les Allemands.

Le 22 juin, les habitants de l'île d'Aurigny (plus de 1 000 personnes) embarquèrent pour l'Angleterre après avoir décidé par vote à main levée de quitter l'île tous ensemble. Un prisonnier espagnol, Francisco Font, allait faire la remarque que tous les oiseaux étaient partis avec eux.

Le 28 juin 1940 fut le prélude de l'invasion allemande. Les quatre îles principales (Guernesey, Jersey, Aurigny et Sercq) furent envahies dans cet ordre entre le 30 juin et le 4 juillet.

Aurigny devait jouer un rôle unique pendant l'Occupation. Dès qu'Hitler eut retardé, en novembre 1940, l'invasion du Royaume-Uni, les forces de la Wehrmacht n'eurent d'autres objectifs tactiques que la construction du Mur de l'Atlantique. Il faut préciser que les îles anglo-normandes apparaissaient désormais aux yeux du Führer comme un maillon essentiel de la Forteresse Europe. C'est ainsi que le 20 octobre 1941, Hitler ordonna sa « Directive sur la fortification et la défense des îles anglo-normandes », exigeant l'édification intensive et immédiate de fortifications en béton armé. La directive

était signée « A. Hitler » et annotée « Lire et brûler », le plus haut niveau de sécurité en matière de secret militaire.

La clause 3(e) suivante précisait : « Les forces de travailleurs étrangers, surtout des Russes et Espagnols mais aussi des Français, peuvent être utilisées pour les travaux de construction ». L'OT établit ses quartiers généraux à Saint-Malo sur le continent et de larges stocks de ciment et d'acier arrivèrent le même mois dans les îles. Le docteur Todt, le fondateur de l'OT, visita en personne les îles quelques semaines après l'annonce du décret.

En février 1942, Todt décéda lors d'un accident d'avion. Hitler nomma Albert Speer le même jour pour le remplacer autant à la tête de l'OT qu'en tant que ministre des Armements.

Dès le début de l'Occupation, tous les travailleurs affectés à la construction du Mur de l'Atlantique dépendaient de l'OT. En 1941, l'OT encadrait un effectif de 15 000 travailleurs dans toutes les îles anglo-normandes dont 7 000 à Guernesey, 5 000 à 6 000 à Jersey, et 2 000 à Aurigny, où l'OT ne s'installa qu'à la fin de 1941.

Certains Espagnols, réfugiés en France et parqués dans les camps d'internement du Sud-ouest, furent victimes de la propagande de l'OT et des promesses faites en 1941 pour les recruter: « salaires élevés, regroupement familial, transfert de fonds en Espagne. » Plusieurs centaines d'Espagnols se portèrent volontaires.

Le manque de ressources naturelles, notamment d'eau potable, et les pénuries alimentaires aggravèrent sérieusement les conditions de vie des détenus, particulièrement sur l'île d'Aurigny qui se retrouva avec plusieurs milliers de bouches à nourrir. En effet, la position géographique de l'île posait un problème pour le commandement allemand qui écrivait dans ses rapports que l'île d'Aurigny était la plus affectée par les pénuries de ravitaillement.

Le lieutenant catalan Joan Dalmau faisait partie du premier contingent de 2 000 travailleurs de l'OT qui furent transportés de Saint-Malo à Saint-Hélier sur l'île de Jersey. L'OT leur y fit construire la digue de la baie de Saint-Brélade puis, lorsque celle-ci fut achevée en été 1942, les tunnels sous Fort Régent. À cette date, il est estimé que 18 000 hommes avaient travaillé ou transité par Jersey, et le survivant ukrainien, Vasily Marempolsky, se souvient qu'à son arrivée à l'âge de 15 ans, en août 1942, la plupart des travailleurs étaient espagnols ou soviétiques. Les Espagnols sur Jersey furent aussi envoyés vers un camp de l'OT isolé dans le nord-ouest de l'île à Saint-Ouen.

La pratique espagnole en usage à cette époque permettait aux infirmiers d'effectuer des actes de médecine, ce qui explique le rôle de Gasulla Sole à qui Marempolsky devait sa survie.

Un détail étonnant sur la vie des camps à Jersey était que les prisonniers espagnols pouvaient, en fait devaient, quitter leur camp pour se procurer leur nourriture afin de réduire les coûts d'intendance. La population de Jersey ne manqua pas de générosité à

leur égard, en dépit de l'ordre du *Feldkommandant* local, un certain Schultz, de ne plus donner de vivres aux travailleurs étrangers. Malgré l'aide de la population locale pour leur survie, la famine s'installa peu à peu. Les Espagnols et les autres en étaient réduits à manger des patelles et des glands, et nombre de prisonniers, surtout ceux qui n'étaient pas habitués à la vie rurale, moururent en ingurgitant des plantes vénéneuses.

La troisième île, Aurigny, connut un sort particulier car la population dans son ensemble avait pu être évacuée vers l'Angleterre à temps. La population carcérale de cette île atteint son apogée entre 1942 et 1944 à au moins 4 000 hommes. Après l'arrivée d'un convoi de prisonniers de guerre du front de l'Est pendant l'hiver 1941, le premier groupe de travailleurs envoyés de France le 22 février 1942 était composé de Républicains espagnols qui avaient été transférés du sud-ouest vers l'OT de Brest. Il est difficile d'estimer le nombre de ces premiers Espagnols déportés à Aurigny car les sources se contredisent.

Sur l'île d'Aurigny, les Allemands construisirent quatre camps numérotés de un à quatre et désignés par le nom des îles Frisonnes : Helgoland, Norderney, Borkum et Sylt. Les trois premiers camps étaient entourés d'une multitude d'annexes construites à mesure que la population carcérale augmenta. Il apparaît que les Républicains espagnols aient été présents dans tous les camps à des périodes différentes.

Le camp numéro 2, Norderney, se trouvait dans le nord-est de l'île près du Château à l'Étoc. Les premiers travailleurs étaient, là aussi, des volontaires qui comptaient des Belges, des Français, des hommes d'Afrique du Nord et des Républicains espagnols mais il y avait également des Tchèques, des Hollandais, des Suédois et finalement des Russes et des Ukrainiens. Ces volontaires furent rapidement remplacés par des déportés, donc non-volontaires, qui comptaient principalement des Espagnols, des Français, des Juifs et des hommes d'Afrique du Nord.

Les prisonniers espagnols portaient le sigle RS (*Rote Spanier*) alors que les Français se reconnaissaient par la bande blanche qui était régulièrement peinte sur le côté des jambes de leurs pantalons.

La vie dans les camps d'Aurigny est essentiellement caractérisée par le travail forcé dans un état de non droit absolu sous la menace quotidienne de brutalité et d'humiliation, un état de malnutrition permanent et le rationnement de l'eau potable sans parler du détournement du ravitaillement par les Kapos ou autres détenus. Julio Comín, un prisonnier espagnol transféré sur l'île d'Aurigny le 22 février 1942, témoigna après la guerre auprès de la Commission nationale des déportés et internés politiques que « les Espagnols étaient employés aux carrières où ils se rendaient sous escorte allemande. leur nourriture était pire que celles des détenus israéliites... ». Les horaires de travail étaient de 12 à 14 heures par jour, parfois plus selon le chantier, sept jours sur sept, avec une pause de 10 à 20 minutes à midi et une demi-journée de repos un dimanche par mois. Aucun vêtement de travail n'était fourni, les prisonniers portaient les habits qu'ils avaient sur eux à leur arrivée. Seules les chaussures lorsqu'elles rendaient l'âme pouvaient être remplacées par des sabots de bois. Le survivant russe Georgi Ivanovitch Kondakov a décrit la prison d'Aurigny et rappelle le sort des 16

prisonniers enfermés dans une cellule pas plus large que 2,5 mètres sur 1,5 mètres qui restèrent ensemble épaule contre épaule pendant trois jours, sans nourriture et sans accès aux installations de toilettes sauf une fois le matin.

L'arrivée des *SS Totenkopfverbände* en août 1943 changea évidemment le cours des choses et les quatre camps devinrent des annexes (*Nebenlager*) du camp de Neuengamme en Allemagne. Aurigny devint ainsi le seul endroit du territoire britannique où furent établis des camps SS. Le *SS-Hauptsturmführer* Maximilian (Max) List prit le commandement, d'abord du camp de Sylt et ensuite des quatre camps érigés dans l'île. La population carcérale de Sylt, au nombre de 1 100, était composée surtout de soldats de la Wehrmacht, y compris des officiers et même deux généraux, détenus pour indiscipline ou manque de foi dans la victoire du Reich ; c'est la raison pour laquelle l'existence du camp devint top secret. A Sylt, il y avait aussi des Espagnols. Tous les prisonniers de ce camp portaient le costume rayé des bagnards contrairement aux prisonniers détenus dans les trois autres camps. Le *SS-Obersturmführer* Klebeck, qui remplaça List dans le camp de Sylt, ordonna un certain nombre de pendaisons, et les prisonniers Fahrenbacher et von Traurer furent récompensés pour les avoir bien exécutées.

Les règles communes d'hygiène des SS n'étaient pas en vigueur à Aurigny. Il n'y avait pas d'eau potable dans les camps; les prisonniers y palliaient en suçant de l'herbe sur le chemin entre leur camp et les différents chantiers assignés par l'OT. Un grand nombre mourut de maladie. Les prisonniers médecins, en majorité juifs, faisaient ce qu'ils pouvaient pour soigner sans médicaments ni instruments.

Il semblerait que les Espagnols d'Aurigny, tout comme les Espagnols de Mauthausen, aient subi leurs plus grandes pertes entre 1940 et 1942, puisque c'est bien à Norderney que la majorité des Espagnols fut assignée. Certains prisonniers de Norderney qui avaient été détenus dans d'autres colonies pénitentiaires françaises, notamment l'Île au Diable, considéraient que c'était du « caramel » en comparaison avec leur situation à Norderney. Son commandement fut relégué au *Haupttruppführer* Adam Adler, qui avait aussi le rang *SS d'Obersturmführer* dont il se faisait un devoir de porter l'uniforme. Accusé pourtant d'avoir tué 3 500 Polonais (témoignage à son procès), il avait la réputation d'être paresseux et ne s'intéressait qu'à la nourriture, la boisson et les femmes, alors que son adjoint, le *OT-Meister* Heinrich Evers, était tout le contraire : il était tellement consciencieux qu'il était capable de travailler de quatre heures du matin à dix heures du soir.

Un incident en particulier porta, à la fin de l'année 1943, un coup dur au moral des prisonniers. Le Jour de l'an, Evers entra dans le camp pour faire un sermon aux prisonniers en montrant un gros paquet de courrier et annonça : « Messieurs, voici des lettres de vos familles pour vous. Voici ce que j'en fais ». Il ouvrit le poêle et jeta le paquet de lettres au feu. Francisco Font nous donne une version différente, plus troublante : « Evers nous réunit dehors en assemblée. J'ai de bonnes nouvelles pour vous, dit Evers en sortant un paquet de cartes et de lettres destinés aux prisonniers, puis il appela quelques noms. Tout le monde était content et souriant... »

L'île d'Aurigny avait la réputation d'être une île prison d'où personne ne pouvait

s'échapper. Pour les prisonniers en transit dans les camps du continent en attente de leur convoi sur Aurigny, cette notoriété précédait leur arrivée.

Dans les autres îles, il y eut des habitants qui risquèrent leur vie en aidant des prisonniers fugitifs. Le prisonnier Cristóbal López Rubio et deux autres Espagnols, qui s'étaient évadés d'un camp à Jersey avec l'aide d'un habitant, le jeune Mike Le Cornu, restèrent cachés par la famille Le Cornu jusqu'à la fin de la guerre. López Rubio s'est marié après la libération avec la fille Le Cornu.

Il faut ajouter le cas de Frank Falla, chef du service d'information de la résistance à Guernesey, un groupe connu sous le nom de *GUNS* (Guernsey Underground News Service). Ce groupe distribuait, entre mai 1942 et février 1944, une feuille (*GUNS*) qui relayait les nouvelles venant d'Angleterre, surtout les annonces de la BBC. Dénoncé, Frank Falla fut arrêté le 6 avril 1944 et envoyé, dans un camp où les prisonniers étaient soit décapités à la hache soit guillotins. Il décrit ce camp comme le pire qu'il ait connu, dans lequel il était « interdit de fumer, parler, chanter, murmurer ou sourire ».

D'autres convois continuèrent à arriver sur l'île d'Aurigny au cours de la première partie de 1944 : des prisonniers arrêtés en France au sein de la Résistance, y compris un groupe de quarante hommes composé de Républicains espagnols et de brigadistes internationaux; certains étaient des officiers qui avaient été détenus dans le camp Le Vernet, au sud de Toulouse.

L'évacuation des Républicains espagnols d'Aurigny, le 25 juin 1944, fit partie du transfert général organisé par les Allemands de tous les prisonniers de l'île sur le continent. C'était à la veille de la prise de Cherbourg, ce qui explique que les prisonniers furent conduits à Saint-Malo.

Une vingtaine d'Espagnols furent retenus à Aurigny pour exécuter des travaux spécialisés; tout laisse présumer qu'ils devaient détruire certaines constructions. Le 10 août 1944, ces derniers furent embarqués sur un petit vaisseau et transportés, dans un premier temps sur Guernesey, puis sur Jersey, où ils devaient rejoindre d'autres prisonniers pour détruire le port de Saint-Hélier. Ils réussirent à contacter la Résistance locale et jouèrent un rôle important dans les opérations de sabotage.

Suite à la libération des îles, en mai 1945, le major britannique « Bunny » Pantcheff fut chargé d'interroger les anciens prisonniers. Il était accompagné du major Gruzdev de la Mission militaire soviétique basée à Londres qui montra un vif intérêt envers les survivants espagnols, interrogeant chacun d'entre eux.

Parmi les survivants, quelques-uns, surtout des Français, réussirent à reprendre le cours de leur vie chez eux, bien que certains gardèrent de lourdes séquelles.

Les Espagnols, pour leur part, n'avaient nulle part où aller. Ils ne pouvaient pas être considérés comme prisonniers de guerre car l'Allemagne n'était pas en guerre avec l'Espagne franquiste. Dans les listes de prisonniers établies par les Allemands à l'époque, c'est souvent un point d'interrogation qui figurait dans la rubrique nationalité. C'est grâce à August Eigruber, le Gauleiter de l'Oberdonau en Autriche, que la situation des Républicains espagnols est expliquée. Le 27 juin 1941, il rédigea une circulaire qui résume la situation de ces prisonniers et le sort qui leur fut réservé : « Lorsque nous avons envahi la France en juin dernier, le maréchal Pétain nous a remis 6 000 Rouges en déclarant « je n'en ai pas besoin, je n'en veux pas ». Nous les avons offerts au général Franco qui les refusa au prétexte qu'ils avaient combattu aux côtés de l'URSS. Nous les avons donc offerts à Staline, transport compris, mais il n'en a pas voulu. C'est la raison pour laquelle les Rouges finissent leur vie à Mauthausen ». Ou ailleurs.

Ces survivants espagnols, tout comme les autres, n'avaient comme objectif que de recommencer à vivre, conscients d'avoir été « épargnés ». Après leur libération et leur retour en France, la reconnaissance des Républicains espagnols en captivité dans les camps des îles anglo-normandes fut plus difficile à obtenir en comparaison avec ceux qui revenaient de Mauthausen et des autres camps SS. Pour tous les Espagnols, il y avait la barrière de la langue, mais en plus, pour ceux qui avaient été les premiers à être envoyés à Aurigny, donc présumés volontaires, davantage de difficultés dans leurs démarches pour obtenir réparation. L'Amicale des anciens déportés interviendra en établissant des certificats attestant de la captivité des Espagnols à Norderney afin qu'ils bénéficient des mêmes prérogatives que les autres déportés politiques. Plusieurs d'entre eux furent naturalisés français après la guerre. Mais à ce jour, l'Espagne n'a toujours pas reconnu officiellement sa responsabilité envers ces hommes à l'image du discours du Président Chirac en 1995 qui reconnut pour la première fois la responsabilité de l'Etat français dans la déportation des Français juifs en Allemagne.

**Intervention prononcée le 26 septembre au cinéma La Clef Paris 5e
à l'occasion du colloque sur les divers enfermements des antifascistes espagnols exilés en France
pendant la seconde Guerre mondiale, organisé par l'association mémorielle 24-août-1944**